Redacțiunea, Administrațiunea, și Tipografia.
Brașov, piața mare Nr. 30.
Scrisori nefrancate nu se primesc. — Manuscripte nu se retrimet.
INSERATE se primesc la Administrațiune în Brașov și la următorele Birouri de anunciuri: în Viena: *M. Dukes, Heinrich Schalek, Rudolf Mosse, A. Oppeliks* Nachfolger; *Anton Oppelik, J. Danneber*, în Budapesta: *A. V. Goldberger, Eckstein Bernat*; în Bucuresci: *Agence Havas*, Succursale de Roumanie; în Hamburg: *Karolyi & Liebmann.*
Prețul inserțiunilor: o seria garmond pe o colónă 6 cr. și 30 cr. timbru pentru o publicare. Publicări mai dese după tarifă și învoială.
Reclame pe pagina a 3-a o seria 10 cr. seu 30 bani.

GAZETA TRANSILVANIEI

ANUL LIX.

„Gazeta“ iese în fiă-care di.
Abonamente pentru Austro-Ungaria:
Pe un an 12 fl., pe șese luni 6 fl., pe trei luni 3 fl.
N-rii de Duminecă 2 fl. pe an.
Pentru România și străinătate:
Pe un an 40 franci, pe șése luni 20 fr., pe trei luni 10 fr.
N-rii de Duminecă 8 franci.
Se prenumeră la tóte oficiele poștale din întru și din afară și la dd. colectori.
Abonamentul pentru Brașov
administrațiunea, piața mare, Târgul Inului Nr. 30 etagiu I.: pe un an 10 fl., pe șese luni 5 fl., pe trei luni 2 fl. 50 cr. Cu dusul în casă: Pe un an 12 fl., pe 6 luni 6 fl., pe trei luni 3 fl. Un esemplar 5 cr. v. a. séu 15 bani. Atât abonamentele cât și inserțiunile sunt a se plăti înainte.

Nr. 152. Brașov, Joi, 11 (23) Iulie. 1896.

Reuniunea publică din Paris.

Discursul d-lui Flourens.

(Raport special al „Gazetei Transilvaniei“)

PARIS, 18 Iulie st. n.

Astădĭ sunt în posițiune a vě trimite importantul discurs al d-lui Emile *Flourens*, deputat și fost ministru de esterne frances textual cum l'a rostit în limba francesă în sala Wagram la 11 Iulie a. c. în marea Reuniune publică francesă, care s'a pronunțat în cestiunea naționalităților din Ungaria. Eată'l:

Mesdames, Messieurs,

Une des conséquences les plus naturelles de l'introduction d'un régime de liberté chez un peuple qui n'y est pas façonné de longue date c'est que, la nation ayant à prendre une part plus ou moins effective d'intervention et, par suite, de responsabilité dans la direction des affaires publiques, est plus vivement, plus exclusivement préoccupée par le souci de la politique intérieure, par les multiples incidents de la vie parlementaire.

Le peuple met, moins souvent, la tête à la fenêtre pour voir ce qui se passe au dehors, il ne jette sur les événements de la politique extérieure qu'un regard plus distrait. Il ne leur accorde qu'une attention plus passagère et plus fugitive.

Il y aurait, toutefois, un égoisme étroit et aveugle à nous désintéresser complètement du sort des autres peuples de l'Europe et à fermer l'oreille aux plaintes, aux griefs et aux revendications des nationalités qui se disent oprimées.

Ce serait, pour notre patrie, une désertion de son rôle historique et une abdication fatale.

Nous manquerions ainsi à toutes les aspirations généreuses, à toutes les traditions chevaleresques de notre race, à ce grandiose besoin d'expansion qui a fait, dans le passé, la France forte et puissante et a uni, par un lien indissoluble, dans l'esprit de tous les peuples, son nom glorieux au triomphe des idées d'humanité, de progrès et de liberté (applaudissements prolongés).

Ce serait, en même temps, faire preuve d'un aveuglement absolu, d'une méconnaissance complète de nos véritables intérêts, de nos intérêts vitaux et primordiaux.

La France n'est pas une de ces puissances insulaires qui peuvent s'abstraire dans leur égoïsme et leur personnalité. Elle ne peut s'isoler du reste de l'Europe et c'est, peut-être, ce qu'oublient trop ceux qui nous lancent à la légère dans de lointaines expéditions coloniales où ils dépensent sans compter nos trésors et le sang mille fois plus précieux encore de nos enfants, dans des aventures trop souvent sans profit réel et sans efficacité durable. (Très bien! très bien!)

La France est et restera, avant tout, une puissance continentale, appelée à subir le contrecoup immédiat et direct des transformations qu'amènera nécessairement dans l'équilibre de notre vieille Europe l'avenement successif à la liberté des nationalités encore opprimées et les groupements nouveaux d'intérêts, de force et d'influence qui en résulteront inévitablement.

La France républicaine ne doit pas renouveler les fautes de la France Impériale et nos désastres de 1870 sont dûs, en grande partie, à ce que, à cette époque, nous avions perdu le contact avec l'évolution qui se dessinait depuis quelques années au centre de l'Europe, avec une force encore confuse mais inéluctable.

Personne n'ignore aujourd'hui, grâce aux révélations successives de l'histoire contemporaine, que si l'Allemagne a pu perpétrer impunément le démembrement de notre patrie, elle doit ce résultat, en grande partie, aux tractations du prince de Bismarck avec le Conte Andrassy.

C'est l'intervention de la Hongrie, aux yeux de laquelle le prince de Bismarck avait su faire luire l'espérance d'une satisfaction au moins partielle de ses très anciennes et très légitimes revendications contre l'Autriche et l'ouverture, l'aurore d'une ère nouvelle d'indépendance et d'autonomie relatives, qui a paralysé le bon vouloir de l'Autriche et permis à l'Italie de se soustraire à ses engagements vis-à-vis-de nous et de faire faillite à ses devoirs de reconnaissance envers sa libératrice (applaudissements répétés).

Si les conseils virils qui furent donnés à cette époque à la cour de Vienne avaient été écoutés, si l'Autriche avait su mettre à profit le moment où l'Allemagne avait imprudemment engagé la totalité de ses forces pour écraser nos derniers efforts de résistance, elle aurait pu, en quelques jours de marche et presque sans coup férir, dicter les conditions de la paix à Berlin, venger et réparer le désastre de Sadowa, et reconquérir sur l'Europe centrale son antique prépondérance. (Applaudissements). Mais la Hongrie s' est mise en travers de l'exécution de ces projets et, dans l'espoir d'obtenir le dualisme, elle les a fait avorter.

Aujour'hui, le dualisme existe! Quels sont ses résultats?

Sur 40 millions d'habitants que compte l'Empire Austro-Hongrois, 13 millions à peine ont été appelés à jouir intégralement des avantages de ce nouveau sistéme.

Son dernier mot, sa conséquence finale a été de faire du régime de liberté relative qu'il a inauguré, le bénéfice exclusif de la minorité, le privilège de certaines races favorisées, de 8 millions d'Allemands en Cisleithanie, de 5 millions de Magyars en Transleithanie. — Les 27 autres millions, Roumains, Serbes, Slaves et Slavons, Ruthènes, Tchèques et Slovaques ne sont pas admis, pour revendiquer l'exercice des mêmes droits, à invoquer ce principe qui semble, à nous autres Français, le fondement et la base de toute constitution libérale et humanitaire, l'égalité des citoyens devant la loi. (Applaudissements).

Il répugne à notre raison, à nous autres Français, de concevoir que des hommes jouissant d'une égale valeur physique, intellectuelle et morale, comme les peuples d'origine latine et slave, comparés à ceux d'origine germanique ou Magyare, puissent accepter de vivre dans un état d'infériorité civile et politique. (Applaudissements répétés).

Cette iniquité sociale a donc pour conséquence d'engendrer, au centre de l'Europe, une situation de trouble et de malaise dont les nations circonvoisines ressentent plus ou moins vivement le contre-coup, de contribuer ainsi au maintien de cet état d'insécurité générale qui est la cause principale de la prolongation du régime de la paix armée, régime désastreux qui pèse si lourdement sur les budgets de toutes les puissances continentales depuis 25 ans, et qui paralyse l'essor de la civilisation Européenne au regard de ses rivaux du nouveau Monde et bientôt, si les phénomènes dont nous avons été les témoins récemment, devaient se continuer, au regard même de certains nations de l'extrême Orient.

Si, au contraire, l'Autriche redevenait, ce que la nature des choses, ce que sa position géographique et sa composition ethnique l'appelleraient à être, une grande et puissante confédération de nationalités diverses de race, de constitution et de langue, d'états autonomes et indépendants, unis sous le sceptre d'un

---

FOILETONUL „GAZ. TRANS.“

Michail Kogălniceanu

— Bărbatul de stat. —

(Fine.)

Dér la 1844, nu scim din ce causă, Kogălniceanu este închis în mănăstirea Hrișca seu Rîșca. Scăpând din închisóre, el mai petrecu în Moldova până își termină publicarea volumului întâiŭ din *Letopisețĭ*, apoi plecă la 1845 la Paris, unde temperatura politică prea ridicată și impetuositatea temperamentului sĕu îl făcură sĕ uite teoria evoluționistă, spre a se lăsa cu totul în voia curentului revoluționar. Parisul intrase pe atuncĭ în acel neastâmpĕr febril, din care avea sĕ isbucnéscă revoluția dela 1848. Aci el făcu cunoscință cu C. A. Rosetti, cu Nicolae Bălcescu și cu Ioan Ghica. Raporturile lui cu aceștĭ tinerĭ doritorĭ de reforme repedĭ, impaciențĭ de schimbărĭ subite și întinse, adevărațĭ revoluționarĭ crescuțĭ în ideile francese, avură o înrîurire hotărîtóre asupra ideilor lui germane, îl făcură sĕ vadă că situația politică din Principate nu mai sufere nicĭ o amânare și că trebue sĕ se foloséscă de cea d'intâiŭ ocasiune de a preschimba din temeliă edificiul politic și social al Românilor. Credem, că sub aceste influențe Kogălniceanu se făcu din evoluționist revoluționar.

Póte că la aceste cause trebue sĕ adăugăm o rivalitate, ascunsă la început, fățișă și implacabilă mai târdiu, între Kogălniceanu și Beizadea Grigorie Sturza, fiul Domnitorului. Acéstă animositate ajunge la culmea ei în anul 1848, căcĭ la 22 Iulie din acest an vedem pe favoritul lui Mihalache Sturza afirmând, că a „descoperit generalului Duhamel speculațiile agricole, séu mai bine dis industriale, ale lui Beizadea Grigorie, întreprinse spre păgubirea mănăstirii Neamțul cu nu mai puțin de *patrudecĭ de mii de galbenĭ*“. Afirmarea era îndrăsnéță, scandalul fu mare; Mihail Sturza porunci ca denunțătorul sĕ fiă legat cot la cot și închis în mănăstirea Soveja.*) Dér acel ordin nu se împlini; Kogălniceanu dejucă cercetările administrației și rĕmase cât-va timp ascuns la un amic, de unde apoi trecu în Bucovina.

Din acest moment ruptura între dênsul și Mihail Sturza este irevocabilă. Slabele legăturĭ ce'l mai uneau cu un regim, compromis cu desĕvêrșire mai ales prin actul brutal sĕvêrșit, în diua de 29 Martie 1848, asupra unor tinerĭ cu aspirații generóse, se rup spre a nu se renoda nicĭ-odată. In Cernăuțĭ, Kogălniceanu publică faimósa lui broșură, care face epocă în viéța lui și în istoria nóstră contimporană. Acéstă broșură pórtă titlul *Dorințele partidului național din Moldova.* Intr'însa se află resumate și exprimate în chipul cel mai lămurit reformele ce trebuiau neapĕrat introduse între Românĭ. Nu mai găsim aci pe apologistul din 1837 al Rusiei, nicĭ pe favoritul lui Sturza, ci pe bărbatul de stat, care vede sigur și limpede calea mântuirii neamului sĕu, pe apĕrătorul entusiast al celor împilațĭ și al drepturilor țĕrii sale. In acel manifest se află înșirate tóte punctele carĭ au fost repețite în urmă de către Adunarea Ad hoc a Moldovei, și vr'o câte-va altele, carĭ au fost realisate în urmă.

După spaima ce insuflă reformatorilor fapta lui Mihail Sturza din 29 Martie 1848, Kogălniceanu călĕtori prin mai multe țĕrĭ ale Europei, observând, comparând, studiând, îmbogățindu-șĭ mintea cu impresii și cunoscințe de pretutindenea. Visită Austria, Francia și Spania, precum o spune însușĭ într'unul din discursurile sale: „Am vĕdut cu ochii mei, dice el, am vĕdut garda națională din Cernăuțĭ și Sadagura, pe cea din Viena compusă din cu totul altceva decât burghezĭ din Viena; am vĕdut garda națională a Franciei precum și pe cea din Spania; cea din orașele micĭ și din sate se lupta voinicește contra Carliștilor, pe când cea din Madrid, din Barcelona și din Valencia făcea numai *pronunciamentos*, rostindu-se în fiă-care séră la *Puerta del Sol* când pentru un ministru, când pentru altul, când pentru Espartero, când pentru Narvaez, când pentru un general, când pentru altul“.

Cât a rătăcit Kogălniceanu prin țerĭ străine, nu putem spune. Este sciut însĕ că, după Convenția dela Balta-Liman, Mihalache Sturza fu destituit și înlocuit cu Grigore Ghica, principe de un caracter

*) *O protestație de M. Kogălniceanu*, 1848, Iulie 22 Pag. 18 din ed. 1894.

prince unique au point de vue exclusivement des intérêts de la défense commune contre le péril extérieur, une sorte de vaste Suisse Monarchique, la coalition qui a fait, depuis un quart de siècle, de l'Europe centrale un formidable camp retranché, d'où la jalouse ambition germanique inquiète et menace tous les peuples voisins, grands et petits, aurait perdu sa base d'action et son centre d'opération; elle s'affaiblirait insensiblement et s'annihilerait. Tout le monde alors sentirait d'instinct qu'il n'est plus aussi directement menacé, que pour repousser un moindre péril il a besoin d'un moindre effort, que le maintien de la paix n'exige plus d'aussi écrasants sacrifices; l'idée du désarmement se généraliserait, elle passerait bientôt dans la pratique et dans le fait, elle s'imposerait à tous les gouvernements elle serait bénie par tous les peuples. (Applaudissements).

Les diverses nationalités d'origine germanique, latine et slave, se contrebalançant et s'equilibrant entre elles au sein même de la Monarchie Austro-Hongroise, celle-ci servirait à son tour de pondérateur entre les Puissances Européennes dont les peuples remontent aux mêmes origines. Elle travaillerait d'instinct à empêcher un de ces trois éléments de prendre sur les deux autres un rôle trop prépondérant.

Sa force n'éveillerait plus aucune susceptibilité puisque toute idée de conquête, d'agrandissement de territoire ou d'annexion de peuple, lui serait interdite à raison des appréhensions de ses propres populations qui craindraient, à juste titre, de voirrompre l'equilibre établi entre elles.

Elle pourrait ainsi accomplir le rôle d'arbitre pacifique auquel, ainsi que je le disais tout à l'heure, elle semblait prédestinée, mais que la prédominance d'une oligarchie bureaucratique, tracassière et despotique, incapable aussi bien de fonder une puissante unité centralisatrice que de tolérer la libre expansion d'une décentralisation féconde, l'a empechée d'accomplir jusqu'ici.

Aujourd 'hui, nous allons entendre les représentants autorisés, les orateurs délégués du comité des trois nationalités Roumaine, Serbe et Tchéquo-Slovaque qui vont nous exposer la situation dans la Transléithanie. Nous n'avons pas à nous ériger en juges de leurs griefs, mais nous ne pouvont pas oublier non plus que les glorieuses et chevaleresques traditions de notre pays ne nous permettent pas de fermer l'oreille aux plaintes de ceux à qui les rigueurs des lois de leur pays ne permettent pas d'exposer librement leurs revendications. (Applaudissements.)

Il ne s'agit nullement ici d'action révolutionnaire ni de menées subversives, il s'agit encore moins de conquête ou d'annexion, on ne parlera pas de modifier les frontières des Empires ou d'ébranler les trônes et les dynasties. Nous allons entendre de paisibles citoyens qui réclament pour eux et pour leurs frères d'origine dans le pays qui les a vu naître et qui depuis des siècles a été fécondé, glorifié, libéré du joug ottoman par le sang de leurs ancêtres, le bénéfice du droit commun au point de vue politique comme au point de vue civil et social. (Applaudissements prolongés).

*

Etă discursul de mai sus şi în traducere română:

Domnelor, Domnilor!

Una din urmările cele mai naturale ale întroducerei unui regim de libertate la un popor care nu e deprins cu el de mult timp este, că naţiunea, care are sĕ ia o parte mai mult séu mai puţin efectivă de intervenire şi, prin urmare, de responsabilitate în direcţia afacerilor publice, este mai viu, mai esclusiv preocupată de grija politicei interióre, de multiplele incidente ale vieţii parlamentare.

Poporul scóte mai rar capul pe feréstră ca sĕ vadă ce se petrece înafară, el nu aruncă asupra evenimentelor politicei esterne decât o privire mai distrasă. Le dă numai o atenţiune mai trecĕtóre şi mai în fugă.

Ar fi însĕ un egoism strîmt şi orb ca sĕ nu ne interesăm desĕvêrşit de sórtea celorlalte popóre din Europa şi sĕ nu ascultăm plângerile, păsurile şi revindicările naţionalităţilor, ce se simt asuprite.

Acésta *pentru patria nóstră ar însemna o desertare dela rolul sĕu istoric şi o abdicare fatală.*

Ne-am abate astfel dela tóte aspiraţiunile generóse, dela tóte tradiţiile cavaleresci ale rassei nóstre, dela acea grandiósă cerinţă de espansiune, care a făcut pe Francia tare şi puternică şi *a unit, printr'o legătură indisolubilă, în spiritul tuturor popórelor, numele sĕu glorios cu triumful ideilor de umanitate, de progres şi de libertate.* (Aplause prelungite)

Ar însemna, în acelaşi timp, că dăm dovadă de-o absolută orbire, de-o completă necunóscere a adevĕratelor nóstre interese, a intereselor nóstre vitale şi primordiale.

Francia nu este una din acele puterî insulare, carî pot sĕ se înfăşure în egoismul şi în personalitatea lor. Ea nicî nu póte sĕ se isoleze de restul Europei şi póte că tocmai lucrul acesta îl uită prea mult aceia, carî ne împing cu uşurinţă în espediţii depărtate coloniale, unde cheltuesc fără socotélă avuţiile nóstre şi sângele de o miiă de orî încă mai preţios al copiilor noştri, în aventurî prea adese-orî lipsite de căştig real şi de-o durabilă eficacitate. (Fórte bine! Fórte bine!)

Francia este şi va rĕmâné, înainte de tóte, o putere continentală, chiămată a suferi contra-lovitura imediată şi directă a transformărilor, pe carî le va aduce neapĕrat în echilibrul bĕtrânei nóstre Europe ajungerea succesivă la libertate a naţionalităţilor încă asuprite, precum şi grupările nouĕ de interese de forţă şi de influenţă, carî vor resulta inevitabil din acésta.

Francia republicană nu trebue sĕ înoiéscă greşelile Franciei imperiale, şi desastrele nóstre dela 1870 se datoresc în mare parte faptului că, în acea epocă, perduserăm contactul cu evoluţiunea, ce se producea de câţî-va anî în centrul Europei, cu o forţă încă confusă, dér neîndoiósă.

Orî şi cine scie astădî, graţiă revelaţiilor succesive ale istoriei contimporane, că décă Germania a putut nepedepsită sĕ desmembreze patria nóstră, ea datoresce resultatul acesta în mare parte tratărilor prinţului de Bismarck cu contele Andrassy.

Intervenirea Ungariei, în ochii căreia prinţul de Bismarck sciù sĕ facă sĕ strălucéscă speranţa unei satisfacţiunî cel puţin parţiale a prea vechilor şi prea legitimelor sale revindicărî în contra Austriei şi începutul, aurora unei ere nouĕ de independenţă şi de autonomia relative, este care a paralisat bunăvoinţa Austriei şi a permis Italiei sĕ se sustragă dela angajamentele sale faţă de noi şi sĕ nu-şî pótă împlinì datoriile sale de recunoscinţă către liberatórea sa (Aplause repetate).

Décă sfaturile sănĕtóse, ce s'au fost dat în acel timp curţiî din Viena, ar fi fost ascultate, décă Austria ar fi sciut se se profite de momentul când Germania îşî angajase cu nechibzuire tóte forţele sale pentru ca sĕ sdrobéscă ultimele nóstre sforţărî de resistenţă, ea ar fi putut, în câte-va dile de marş, şi mai fără sĕ tragă nicî un foc sĕ dicteze condiţiile de pace în Berlin, sĕ rĕsbune şi sĕ repare desastrul dela Sadowa şi sĕ recucerésca vechia-i preponderanţă asupra Europei centrale. (Aplause). Insĕ Ungaria s'a pus de-a curmezişul în calea esecutării acestor planurî şi în speranţa de-a dobêndi dualismul, le-a făcut sĕ nu isbutéscă.

Astădî dualismul esistă! Carî sunt resultatele lui?

Din 40 de milióne de locuitorî, câţî numĕră imperiul austro-ungar, abia 13 milióne au ajuns sĕ se bucure pe deplin de folósele acestui sistem nou.

Ultimul sĕu cuvênt. consecinţa finală a fost ca din regimul de libertate relativă, ce l'a inaugurat, sĕ facă **beneficiul esclusiv al minorităţii, privilegiul unor rasse favorisate**, privilegiul a opt milióne de Germanî în Cislaitania, a 5 milióne de Maghiarî în Translaitania. Celelalte 27 de milióne, Românî, Sêrbî, Slovenî, Rutenî, Cehî şi Slovacî **nu sunt admişî, ca pentru revindicarea esercitiului aceloraşî drepturî sĕ invóce principiul** acesta, care ni-se înfăţişéză nouă Francesilor, ca *fundamentul şi basa orî-cărei constituţiunî liberale şi umanitare,* **egalitatea cetăţenilor în faţa legiî.** (Aplause).

Noi Francesii nu putem înţelege, ca ómenî carî se bucură de-o valóre egală fisică, intelectuală şi morală, cum sunt popórele de origine latină şi slavă, comparate cu cele de origine germană séu maghiară, sĕ **pótă accepta sĕ trăiască într'o stare de inferioritate civilă şi politică.** (Aplause repetate).

Acéstă nedreptăţire socială are decî ca consecinţă de-a pune germenele, în centrul Europei, unei *situaţiunî de turburare şi de nelinişte,* a cărei contra-lovitură o resimt mai mult séu mai puţin viu naţiunile vecine de jur împrejur; de-a contribui astfel la mănţinerea acestei stărî de nesiguranţă generală, care este causa principală a prelungirii regimului de pace armată, regim desastruos, ce apasă aşa de greu asupra bugetelor tuturor puterilor continentale de 25 de anî încóce şi care paraliséză avêntul civilisaţiunei europene faţă de rivalii sei din noua lume' şi în curênd chiar faţă de naţiunile din estremul Orient, décă fenomenele, a căror martorî am fost noi în timpul recent, vor continua.

Décă, din contră, Austria ar redevenì, ce firea lucrurilor, ce posiţiunea geografică şi composiţiunea sa etnică o chiamă a fi, o **confederaţiune mare şi puternică de naţionalităţî de rassă diversă, de constituţiune şi de limbă, de state autonome şi independente unite sub sceptrul unuia şi aceluiaş domnitor** în punctul de vedere esclusiv al intereselor apĕrării comune în contra periculului esterior, *un fel de Elveţia vastă monarchică,* atuncî coaliţiunea care a făcut de un pătrar de secul din Europa un câmp retranşat formidabil, de unde ambiţiunea gelósă germanică nelinişteşce şi ameninţă tóte popórele vecine marî şi micî, ar pierde basa ei de acţiune şi centrul sĕu de operaţiune; atuncî ea s'ar slăbi încetul cu încetul şi s'ar anihila. Tótă lumea ar simţi atuncî instinctiv, că nu mai este aşa de direct ameninţată şi că pentru a respinge un pericul mai mic are lipsă de-o sforţare mai mică şi că mănţinerea păcii nu mai recere jertfe atât de apăsătóre. Idea unei desarmărî s'ar generalisa, ea ar trece curênd în practică şi în fapt ea s'ar impune tuturor guvernelor şi ar fi binecuvêntată de tóte popórele. (Aplause).

Diversele naţionalităţî de origine germanică, latină şi slavă *s'ar contrabalansa şi s'ar echilibra între ele în însuşî sînul monarchiei austro-ungare.* Acésta ar servi la rêndul ei ca ponderatóre între puterile europene ale căror popóre sunt de aceeaşî origine. Ea ar *lucra instinctiv a împedeca ca unul din aceste trei elemente sĕ ia un rol prea preponderant asupra celorlalte douĕ.*

Forţa sa n'ar mai deştepta nicî o susceptibilitate, căcî orî ce gând de cucerire şi de espansiune de teritor séu de anecsiune de popor îi va fi interdis, din causa aprehensiunei proprielor sale popóre, carî s'ar teme cu drept cuvênt de-a vedé rupt acest echilibru stabilit între ele.

---

blând şi afabil, un adevĕrat părinte al poporului. Pe când Stirbeiu nu permitea lui N. Bălcescu, sdrobit de bólă şi mizerie, sĕ-şî vadă pe mamă-sa, Grigore Ghica primì cu braţele deschise pe toţî aceia, carî fuseseră implicaţî în nevinovata mişcare dela 29 Martie. Kogălniceanu se întórse şi el, şi profità de reşedinţa sa în ţéră ca sĕ sfârşéscă tipărirea Letopiseţelor Moldovii. Se pare că tinerimea, care înainte de 1848 dedese dovadă de atâta energiă, căduse acum într'un fel de prostraţiune adêncă, şi că însăşî încercarea din 1848 fusese mai mult o convulsiune galvanică, decât manifestarea firéscă a unor simţĕminte profunde. De aceea Kogălniceanu, amintindu-şî epoca dintre 1840 şi 1847 şi comparându-o cu anul 1855 în care scrie, se esprimă astfel: „Atuncî era epoca când roiurî de tinerî, plinî de entusiasm, credênd în viitorul patriei lor şi al lor, uniţî toţî, cu curagiul juneţei ce nu se îndoiesce de nimic şi pentru care stavilă nu este, se apucaseră de lucru. Astădî greutăţile împrejurărilor politice, carî au trecut peste ţĕrile nóstre, materialismul vêrstei cópte, visurile ambiţiei neîmplinite séu orgoliul posiţiilor câştigate, ne-au despărţit, au pus între noi diversităţî de interese şi de idei. Dér cu tóte acestea, când ne aducem aminte de unirea frăţéscă şi tineréscă, care pe la 1840—47 lega într'un singur trup şi suflet tótă tinerimea Principatelor.... la un asemenea suvenir tóte discordiile se uită, o mână caută pe a altuia; şi, décă am vrea, împreunaţî ca odinióră într'o singură şi aceeaşî voinţă, încă am puté face marî lucrurî".

Discordiile se uitară, inimile se apropiară şi se încăldiră una lângă alta, mânile se strânseră din nou cu dragoste şi frăţiă, când Congresul dela Paris, în dorinţa de a îmbunătăţi sórtea Românilor, îi invità sĕ spună ce doresce prin mijlocirea Divanurilor Ad-hoc în 1857.

(„Ep. Lit.") Angel Demetriescu.

O Bibliă a Negrilor.

Cum a murit Sango.

7) (Urmare).

Când s'a aflat peste tot pămêntul cum prăpădise Sango pe nişte şefî aşa de puternicî ca Olowu şi ca Oloyokoro, toţî ceilalţî şefî tremurară şi nimenî nu mai cuteză sĕ conteste gloria lui Sango.

Din tóte părţile primì omagiî şi el domnì multă vreme în pace. Sango avea multe femei, mulţî robî, multe comorî. In cele din urmă i se urî între femeile sale, între robii sĕi, între comorile sale, fiindcă îmbĕtrânea. Nu se împăca lesne cu gândul, că nu mai avea duşmanî, cu care sĕ se bată. Ii părea rĕu după vremurile când arunca tunetul şi focul. Şi spuse acestea femeilor sale, carî nu mai sciau cum sĕ 'l facă sĕ 'i treacă urîtul. Spuse că voia se scie, décă mai avea tot puterea de odinióră.

Femeile, robii şi rĕsboinicii palatului, bĕtrânii, şefii de casă, tótă lumea se înfricoşà când audi vorbele regelui. Sango fù multă vreme rugat ca se nu bage poporul în primejdie.

Insĕ el nu ţinù sémă de rugăciunî. Făcù incantaţiile grózuice; rosti vorbele magice.

Tunetul bubuì în norî, focul cădù, şi cădură şi pietrile, carî ucid. Şi palatul fù ars şi tóte casele din cartierul regal.

Tóte femeile regelui, în numĕr de sése sute şi toţî ómenii regelui în numĕr de patru sute, şi toţî copii, muriră.

Sango atuncî se ruşinà şi se făcù foc de nĕcaz. Hotărî sĕ piară.

Toţî şefii şi toţî bĕtrânii oraşului veniră sĕ 'l róge sĕ nu 'i părăséscă. Ii vorbiră astfel:

— Noi îţî vom clădi un palat nou, mai mare, mai frumos şi mai scump. Il vom umplé cu atâtea femei câte vei voi; îţî vom da pe tóte fetele nóstre cele mai

Ea ar putè astfel *îndeplini rolul de arbitru pacific*, la care, cum diceam adineaorĭ, părea a fi predestinată, care însĕ a fost împedecată de a l îndeplini până acuma prin predominarea unei oligarchii birocratice, șicanatóre și despotică, tot așa de incapabilă de a funda o unitate centralisatóre puternică, cât și de-a tolera o liberă espansiune a unei descentralisațiunĭ fecunde.

Astădĭ vom asculta pe representanții autorisațĭ, pe oratorii delegațĭ de comitetul de trei naționalitățĭ română, sêrbă și cehoslovacă, carĭ ne vor espune situațiunea în Translaitania. Nu ne aparține a ne constitui în judecătorĭ asupra gravaminelor lor, însĕ nicĭ nu putem sĕ uităm că *tradițiunile gloriose și cavalerescĭ ale țĕrii nóstre nu ne permit sĕ astupăm urechile față cu plângerile acelora, cărora rigórea legilor țĕrii lor nu le permite a espune liber revindicațiunile lor.* (Aplause).

Nu-i vorba aicĭ nicĭdecum de o acțiune revoluționară și de uneltirĭ subversive, și încă mai puțin e vorba de-o cucerire sêu anecsiune, și nu e vorba de a modifica granițele împĕrățiilor sêu a sgudui tronurile și dinastiile. Noi vom asculta aicĭ cetățenĭ pacinicĭ, carĭ reclamă pentru dênșii și pentru frații lor de origine, *în țéra care i-a născut, și care de seculĭ întregĭ a fost rodită, glorificată și liberată de jugul otoman prin sângele strămoșilor lor*, cetățenĭ carĭ reclamă beneficiul dreptului comun din punctul de vedere politic, ca și din punctul de vedere civil și social. (Aplause prelungite).

„Partida poporală“ și guvernul.

Nu scim, décă s'a mai pomenit vre-odată între Maghiarĭ o luptă atât de înverșunată, precum este adĭ lupta dintre „partida poporală“ și mamelucii guvernamentalĭ. Mai ales acum, că se apropiă alegerile dietale, guvernul nu cruță nicĭ un mijloc pentru a-șĭ asigura isbânda la viitórele alegerĭ. Și fiind-că cea mai activă între tóte partidele politice ungurescĭ este astădĭ „partida poporală“, care inspiră atâta teróre clicei dela putere, e lucru firesc, că și atacurile guvernului sunt îndreptate mai cu deosebire în contra acestei partide.

In timpul din urmă „partida poporală“ a ținut un mare meeting la Varna, în comitatul Trencin, unde s'au adunat mii de alegĕtorĭ slovacĭ de prin comitatele Arva, Lipto, Turocz și Trencin. De câte abusurĭ și volnicii s'au folosit organele guvernului pentru împedecarea acestui meeting se póte vedé dintr'un înverșunat articul, ce-l publică „Alkotmány“ dela 21 Iulie sub titlul „*Turbare liberală*“. Étă câte-va părțĭ din acest articul:

Nebunul liberalism în furia sa turbată nu cunósce marginĭ în privința tiraniei, ce-o esercită față cu drepturile poporului și față cu drepturile constituționale. Tot ce el comite față cu „partida poporală“ în adunările acesteia, sêu la conscrierea alegĕtorilor dovedesce, că guvernul liberal și-a pierdut capul și că organele sale numai prin violență, prin călcarea legilor și prin forță brutală cred a mai putè susține rĕmânerea la putere a partidei liberale...

In Ungaria am ajuns acolo, unde nicĭ-odată, nicĭ sistemul diavolic al lui Metternich, nicĭ absolutismul din epoca lui Bach, nicĭ constituționalismul lui Napoleon al III-lea cu agenții sĕi provocătorĭ n'a ajuns, căcĭ aceștia cel puțin au ținut în secret, décă au provocat turburărĭ, dér oficiul, ca atare, și-a pădit omenia; acum însĕ slugile miniștrilor liberalĭ, solgăbirĕii, vin în persónă sĕ strice ordinea și, provocându-se la puterea lor oficială, comit înși-șĭ ilegalitățile și vătĕmările constituției. Acésta nu este alt-ceva, decât o *agitațiune din oficiu, o revoluția de sus.*

Constituția ungurésca garantéză pentru cetățenĭ drepturĭ de libertate individuală și politică în așa chip, ca fiă-care sĕ pótă âmbla liber în țéră, unde-i place. In comitatul Trencin însĕ s'a anunțat, că nu este iertat a merge la Varna, *cine va merge acolo în diua de 19 Iulie* (diua întrunirei meetingului. — Trad.) *va fi pedepsit cu amendă.* Celor ce n'au voit a se supune acestei intimidărĭ *nu li-s'au dat bilete de călĕtoriă pe calea ferată*; celor ce au voit sĕ trécă peste rîul Vag, în urma interdicerei solgăbirĕului, *nu li-s'au pus la disposițiune luntrile necesare...*

De libertățile politice se ține dreptul de întrunire și dreptul de vorbire. Intr'o țéră, unde li-se iau cetățenilor aceste drepturĭ, acolo e perdută basa orĭ-cărei libertățĭ publice. Așa este acuma la noi...

Trebue sĕ ajungă cineva la ultimul grad al înjosirei, pentru ca sĕ se întêmple, cum s'a întêmplat la Varna, unde ómenii de încredere ai guvernului au lățit între popor tipăriturĭ, în carĭ se cuprindea antisemitism și agitațiune ilegală. Și aceste falsificațiunĭ anonime le atribue „partidei poporale“, voind a-șĭ făuri din ele o armă în contra acestei partide.

Adunările de popor pentru desbaterea cestiunilor politice și sociale se țin liber în Austria, Germania, România și în tótă Europa și America, *afară de Rusia, Turcia și Ungaria*. Liberalismul nu póte suferi lumina, cuvêntul adevĕrat și lupta deschisă. Constituția ungurésca însĕ nu póte suferi un liberalism, care nimicesce libertatea poporului. Ba o astfel de procedură ar putè sĕ aducă pe popor în dușmăniă cu statul, décă (sic!) patriotismul „partidei poporale“ n'ar arbora în părțile de sus ale Ungariei acele stindarde naționale, pe carĭ autoritățile liberale ungurescĭ au voit sĕ le confisce dela poporul slovac.

---

frumóse, și décă nu te vei mulțumi, ne vom duce sĕ ne rĕsboim cu tótă lumea și vom lua pentru tine feciórele cele mai mândre și 'țĭ vom da și robĭ orĭ cât de mulțĭ!

Vorbele acestea fură zadarnice.

Sango, rusinat și mânios, plecă din Oyo și se retrase în Ikoso. Acolo găsi prietinĭ, între carĭ cel mai puternic era Magba. Făcu pact cu dênșii pentru ca ei sĕ spue poporului voințele lui. Le spuse:

— Nu are nimenĭ sĕ mĕ mai găséscă nicĭ pe pĕmênt nicĭ în pĕmênt. Mĕ duc în norĭ. Acolo am sĕ stau în vecĭ și am sĕ mĕ ocup mereu de ómenĭ. Am sĕ vĕd tot. Am sĕ sciu tot, când voiŭ fi supĕrat pe vre-un om, când mĕ va supĕra un oraș, când voiŭ fi hotărît sĕ pedepsesc cu tunet și cu foc, nu am sĕ mĕ împac decât décă credincioșii mei din Ikoso se vor ruga mie și'mĭ vor aduce jertfe. Nicĭ copii mei și nicĭ chiar Olodumar nu mĕ vor putè împăca.

Pe urmă Sango se retrase într'un bordeiŭ, rugându-se sĕ fiă lăsat singur un minut. Când intrară mai târdiu în bordeiŭ, prietinii cu carĭ se aliase el îl găsiră gol: tavanul era găurit și jos erau papucii, hainele, scufa și pălăria regelui.

Sango se suise în norĭ, unde șede până adĭ.*)

(Finea va urma.) I. S. Spartali.

*) Am vĕdut în Ikoso templul ridicat în amintirea inălțirei lui Sango în norĭ. Preotul cel mare se chiamă și adĭ Magba. In tótă țara Yoruba mulțĭ bărbațĭ și multe femei se închină lui Sango, care este adorat acolo ca deul tunetului. Cultul acesta este profitabil, fiind-că orĭ ce casă lovită de trăsnet, fiind socotită ca pedepsită de deu, trebue se se rescumpere și sĕ plătéscă o amendă preoților lui Sango. Pe tóte altarele lui Sango sunt pietre cioplite, carĭ mi-s'au părut, că sunt armele acestui popor din epoca de piatră; se pretinde că Sango când tună și trăsnesce asvîrle pietrele acestea pe pĕmênt. Sunt *„cartușele lui Sango“*, îmĭ dicea servitorul meu.

SCIRILE DILEI.

— 10 (22) Iulie.

Brutalitate față cu țĕranii românĭ. Ni-se scrie din Zlatna: „Sâmbăta trecută d-l advocat Dr. Alexandru Filip din Abrud călĕtorind prin Zlatna a avut ocasiune la gara din loc a vedé și a audi cum brutalul șef de gară Török Kálmán a refusat de a da bilet unui țĕran român fiind-că acesta a cerut în limba română „bilet de cl. III până la Bĕlgărad“ și nu a cerut unguresce la „Gyulafehérvár“. D-l Filip intervenind în favórea țĕranului a interpelat pe șeful de gară pentru purtarea-i necorectă și brutală spuindu-i, că în munțĭ sunt Romămĭ și de aceea el trebue sĕ scie românesce. De mult Românii de aicĭ și jur se plâng de purtarea acestui șef de gară. Ar fi timpul ca sĕ fiă depărtat de aicĭ funcționarul acesta, care calcă astfel considerarea și respectul, ce le datoresce dreptului de limbă al cetățenilor fără deosebire de naționalitate.“ — S. m.

—o—

Urmărire pentru gesturĭ agitatorice. Șoviniștii noștri au inventat o nouă speciă de delict pentru „gesturĭ agitatorice“. Scim, că încă mai demult s'a fost intentat proces d-lui Ilarie Banciu, pentru-că la o petrecere în Făgăraș a declamat poesia lui Coșbuc „Noi vrem pĕmênt“, Curia reg. din Pesta însĕ a declarat poesia numită de nevinovată. Acum — ne spune „Tribuna“ — i-s'a înmânat d-lui Banciu și câtor-va soțĭ ai sĕi din nou act de acusațiune, prin care sunt învinovățițĭ, că deșĭ poesia în sine nu invólvă delict de agitațiune, totușĭ ei s'au făcut culpabilĭ de acest delict, deóre-ce când s'a declamat acea poesiă ei au făcut *„gesturĭ agitatorice“*, în fine s'au făcut culpabilĭ prin aceea, că au oprit pe musicanțĭ sĕ câte *ciardașul*. Apoi sĕ mai dică cine-va, că șoviniștii ungurĭ n'au mâncat burețĭ!

—o—

Sora de caritate a lui Napoleon I. Dilele aceste a murit în comuna Douai din Francia o femeiă cu numele Josefina Rostkowska de 102 anĭ, care pe timpul espedițiunei lui Napoleon a fost ca îngrijitóre a celor rănițĭ și cu 50 de anĭ mai târdiu în resbelul Crimeii, când a fost rănită mai de multe-orĭ.

—o—

Oficerĭ în reservă în Rusia. Nicĭ în Rusia până acum nu era anul de voluntar, ci soldații cu cultură mai superióra aveau avantagiul, că erau liberațĭ mai de grabă din armată fără de a putè fi însĕ oficerĭ în reservă. Acum, după cum anunță „Reichswehr“, și în Rusia se va introduce anul de voluntar și după depunerea unui examen, tinerii voluntarĭ vor fi numițĭ ca oficerĭ în reservă.

—o—

Numire. D-l Alexandru Pop practicant la tribunalul reg. ung. din Deva a fost numit dilele aceste notar la tribunalul din Arad.

—o—

Concert. Musica orășenéscă va concerta mâne 23 Iulie la otel *„Pomul verde“*. Inceputul la 8 óre séra. Prețul de intrare 30 cr. Se aduce la cunoscința on. public, că musica va concerta și la cas, décă va fi timp ploios în salonul din grădină.

Producțiunĭ și petrecerĭ.

Bănișor (Sĕlagiu) la 20 Iulie 1896.

Onor. Redacțiune! Petrecerea arangiată de junimea academică r mână din Sĕlagiu și jur în favorul bisericei gr. cat. române din Curitĕu ținută în 12 Iulie n. c. mărturisind adevĕrul pur a avut o reușită cât sĕ póte de splendidă. Timpul nefavorabil de diminéța, ni-a pus puțin pe cugete cu privire la buna reușită a petrecerei nóstre. Inteligența nóstră însĕ ca totdéuna când e vorba de vr'un lucru bun, nobil și frumos — n'a pregetat a nu da tot concursul sêu pentru nobilul scop așa și acuma cu tot timpul nefavorabil s'a adunat în o cunună cât sĕ póte de frumósă, ba chiar și din ținuturĭ îndepărtate, sprijinind astfel tinerimea academică în ajungerea scopului petrecerei arangiate prima óră de dênsa în Sĕlagiu. Petrecerea s'a ținut într'o șură spațiósă împodobită cu tot felul de verdețurĭ, cununĭ etc. avênd o arenă netedă și scutită bine de praf. Adêncă mulțămită, stimă și onóre și pe acéstă cale M. O. D. Petru Ostate preot local și president, care cu-o rară bunăvoință, zel și abnegațiune a sprijinit comitetul atât cu fapta cât și cu sfaturĭ bune părintescĭ în arangiarea cât se póte de satisfăcătóre.

Punct la 7 óre séra sala era des-îndesată de un public frumos și ales o alegréță și îndestulire specială sĕ reoglinda de pe fețele tuturor. Péna mea nu póte descrie măcar în colorile cele mai slabe entusiasmul, veselia și vioiciunea de care era cuprinșĭ tinerii noștri când musica a intonat „Ardeleana“, „Quadrilul“ și „Romana“, de-mĭ aduc bine aminte, au fost dansate de 40 de părechĭ asemenea și celelalte dansurĭ.

Venitul curat a fost de 43 fl. 10 cr care s'a predat D-lui president. In fine comitetul arangiator bisericesc aduce mulțămită publică următorilor domnĭ suprasolvențĭ:

D-l Laurențiu Sima preot Mariu 60 cr.; D-l Samuil Bădescu not. în Hidig 40 cr.; D-na Vaida din Carastelec 40 cr.; D-l Augustin Vecaș preot în Hidig 40 cr.; D-l Ioan Gyuritan preot în Unguraș 10 cr.; D-l Vasiliu Rob not. în Borla 50 cr.; D-l Cassiu Delei propr. în Seciu 1 fl. 40 cr.; D-l Alexandru Sima preot în Pereceiu 90 cr.: M. O. D-n Teodor Pop protopop în Octoloc 80 cr.; D-na Filip din Badon 60 cr.; D-l Stefan Mihalca 40 cr.; D-l Ioan Szabó not. în Ardehat 10 cr.; D-l Antoniu Băliban preot în Acăș 40 cr.; D-l Tit Trif preot în Ceheiu 40 cr.; D-l N. Butean 40 cr; D-l Ioan Moldovan stud. 1 fl.; D-l N. Timișan învĕț. în Oarța 40 cr.; D-l Victor Maior stud. mat. 30 cr. D-l Petru Sireag învĕț. în Mălădia 20 cr.

Petrecerea a durat până diminéța la 4 óre când ne-am despărțit, ducênd cu noi cele mai frumóse suvenirĭ.

M. —

Convocare.

Conform § 12 din statute, adun. generală a despărțămêntului XXIX, (Mediaș) al Asociațiunei transilvane pentru literatura română și cultura poporului român, se convócă pe diua de 1 Aug. st. n. a. c. la 2 óre d. am. în Pavilonul hotelului „Schützen“ în Mediaș.

Program:

1. Deschiderea adunărei.
2. Raportul comitetului despre activitatea sa dela ultima adun. gen. până în present și despre starea materială a despărțămêntului.
3. Alegerea unei comisiunĭ pentru înscrierea de membrii, care tot-odată se încaséză taxa dela membrii vechĭ și noi.
4. Alegerea unei comisiunĭ pentru censurarea raportului de sub punct 2.
5. Disertașiunĭ.
6. Completarea membrilor comitetului.
7. Alegerea locului pentru venitórea adun. gen.
8. Alegerea alor 2 representanțĭ la adunarea gen. a Asociațiunei transilvane ce se va ține în acest an în Lugoș.
9. Propunerĭ eventuale.
10. Inchiderea ședinței.

După adunare tot în acest loc va fi arangiată o petrecere cu dans, al cărei venit este destinat $^1/_2$ în favorul despărțĕmêntului, ér $^1/_2$ în favorul ambelor șcóle române din Mediaș.

Din ședința comitetului despărțĕmêntului. XXIX.

Mediaș în 17 Iulie n. 1896.

Ioan Moldovan, protop. și director desp.

Ioan Ivan, secretar.

Varietate.

Zestre și milióne.

In timpul present, décă și nu toțĭ, dér cei mai mulțĭ dintre candidații de însurat, când pornesc la pețite mai întâiŭ se întrébă, óre are fata zestre și câtă, sute, mii, milióne...?

Astfel s'a întêmplat acum de curênd că un domn cu numele Corneliu Vander'

bilt arohimilionar s'a dus la pețite și a aflat o fată frumușică, drăgălașă și pe lângă aceea și avută.

Vanderbilt a voit sĕ ia acéstă fată, dér tatăl lui n'a voit sĕ aprόbe căsĕtoria lui cu ea, deόre-ce n'avea decât *„numai 15 milióne“* zestre și astfel nu corespundea milióнelor lui. Tînĕrul Vanderbilt din causa acésta acum zace greu bolnav de paralisis. Óre eu ca om sĕrac ce sĕ dic?

N'ar fi bine însĕ, sĕ ésă din modă, atât zestrea, cât și milióнele? Esistă óre în lumea acésta un lucru mai prosaic, decât zestrea și mai trist, decât milióнele. Poesia se finesce acolo, unde se începe zestrea, ér iubirea, unde se încep milióнele.

Și óre de ce folos e zestrea, décă nicĭ o domnișóră cu o avere de 15 milióne nu póte fi scutită de bănuiéla, că ar iubi din interes?

Și ce folosesc unui tînĕr milionar milióнele, décă el nu póte lua de soțiă pe acea fată, pe care inima lui o voesce? Óre cum se póte insura un tînĕr sĕrac cu o fată sĕracă, nu s'ar putea însura tot așa un bogat cu o fată bogată?

Noi cei sĕracĭ, un milion nicĭ nu-l putem cuprinde cu mintea nóstră, ér 15 milióne sunt pentru noĭ o sumă fantastică. Eu nu sunt socialist. Dér ce folos, că Vanderbilt are atâtea milióne?

Dumnedeu pentru aceea a lăsat ómenilor banii, ca sĕ-i aibă de cheltuiélă. Averea lui Vanderbilt însĕ, e atât de mare încât nicĭ 5600 de strănepoțĭ nu-o pot cheltui. Averea acésta, prin urmare nu corĕspunde rânduelei dumnedeescĭ, banii zac îngropațĭ, sunt încuiațĭ, nu circulă printre ómenĭ nu fac nimĕnui nicĭ o bucuriă.

Pentru mine cel puțin e tot una, că sunt, orĭ nu sunt aceste milióne!

Ce folosesc milióнele, décă nu le lasă sĕ circule între ómenĭ? Décă eu așĭ avea un taler și l'a-șĭ îngropa în pămênt, tot atâta ar prețui pentru mine cât și milióнelr, carĭ nu sunt ale mele.

Ce folos, dér, că sunt milióne? Afară cu ele!

Eu nu sunt om însurat. Dér óre de ce folos li-e fetelor zestrea?

Pe fete pentru aceea le-a făcut Dumnedeu, ca sĕ se mărite, ér nu pentru ca sĕ capete zestre.

Acésta este o falsificare a destinului fetelor lăsat de Dumnedeu.

Causa tuturor neînțelegerilor în familiă este numai și numai zestrea, séu, că e mare, séu că e mică, dér ea nicĭ odată nu e de ajuns.

Zestrea séu se prădéză, séu se pune la o parte, dér la nicĭ un cas nu remâne.

Atuncĭ, décă nu rĕmâne, pentru-ce o dau fetelor?

Jos dér cu zestrea, fiind-că numai atuncĭ va fi omenimea fericită, când tinerii se vor puté însura fără zestre și fetele se vor puté mărita asemenea fără de zestre!

Cursul pieței Brașov.

Din 22 Iulie 1896.

Banocte rom.	Cump.	9.46	Vênd.	9.49
Argint român.	Cump.	9.43	Vênd.	9.46
Napoleon-d'orĭ	Cump.	9.48	Vênd.	9.51
Galbenĭ	Cump.	5.60	Vênd.	5.65
Ruble rusescĭ	Cump.	126.1/2	Vênd.	—.—
Mărcĭ germane	Cump.	58.40	Vênd.	—.—
Lire turcescĭ	Cump.	10.60	Vênd.	—.—
Scris. fonc. Albina 5%		100.75	Vênd.	101.75

Cursul la bursa din Viena.

Din 21 Iulie 1896.

Renta ung. de aur 4%	122.60
Renta de coróne ung. 4% . . .	99.55
Impr. căil. fer. ung. în aur 4 1/2% .	124.75
Impr. căil. fer. ung. în argint 4 1/2%	101.65
Oblig. căil. fer. ung. de ost. I. emis.	122.—
Bonurĭ rurale ungare 4% . . .	97.40
Bonurĭ rurale croate-slavone. . .	97.50
Imprum. ung. cu premii	152.40
Losurĭ pentru reg. Tisei și Segedin.	139.50
Renta de hârtie austr.	101 75
Renta de argint austr.	101.85
Renta de aur austr.	123.65
Losurĭ din 1860	174.20
Acții de ale Băncei austro-ungară.	976.—
Acții de-ale Băncei ung. de credit.	389.50
Acții de-ale Băncei austr. de credit.	363.20
Napoleondorĭ.	9.51
Mărcĭ imperiale germane . . .	58.75
London vista	119.80
Paris vista	47.62 1/2
Rente de coróne austr. 4%. . .	101.15
Note italiene.	44.40

Proprietar: **Dr. Aurel Mureșianu.**

Redactor responsabil **Gregoriu Maior.**

Mersul trenurilor

pe liniile orientale ale căii ferate de stat r. u. valabil din 1 Maiŭ 1896.

Budapesta — Predeal

Tren de persón.	Tren accel.	Trenŭ mixt.	Tren de persón.	Tren accel.		Tren de persón.	Trenŭ mixtŭ	Tren accel.	Tren accel.	Trenŭ de persón.
10 —	8.05		8 05	2 00	pl. Viena . . . sos.	1.55		1 55	7.20	6.20
8.30	2.15		5.45	9.15	Budapesta	7.—		7 40	1.50	8.10
11.21	4 16	5.10	9.02	11.19	Szolnok . .	3.37		5.31	11.44	4.28
1.33	5.48	8.00	11 33	12.47	P.-Ladány . .	1.19		3.56	10.03	2.17
3.42	7.08		1.48	2.11	sos. Oradea-mare . pl.	11.04		2.37	8.43	11.32
3.58	7.15	1.22	2.06	2.18	pl. Oradea-mare . sos.	10.44	8.00	2.31	8.38	11.17
4.38	7.43	2.19	3 03	2.50	Mezö Telegd .	10.07	7.10	2 01	8.11	10.42
5.20	8.18	3.32	3.45	3.26	Rév . . .	9.30	6.13	1.34	7.46	10.08
5.43		3.51	4 06		Bratca . . .	9.10	5.38			9.50
6.32	9.07	5.13	4.53	4.17	Ciucia . . .	8.32	5.49	12.52	7.08	9.19
7.16	9.37	6.14	5.32	4.50	B.-Huiedin	7.54	4.59	12.20	6.39	8.37
8.07		7.32	6.24		Ghârbău . .	6.54	3.18			7.37
8.34	10.37	8,21	6 59	5 55	sos. Clușiu . . . pl.	6 13	2 23	11.01	5.23	7.—
8.49	Tr. prs. 11.10	8.40	2.17	6.11	pl. Clușiu . . . sos.	↰	5.24	10 45	tr. pers. 4.35	6.45
9.06	11.27	9.09	2 52	6.27	Apahida . .		5.02		4.03	6.27
10.12	12 30	10 40	4 45	7.27	Ghiriș . . .	Tr. expr.	3.37	9.23	2.55	5.12
10.42	12.57	11.25	5.39	7.50	Cucerdea . .		3.06	8.49	2.25	4.33
11.01	1 09	11 49	6.08		Uioara . . .		2.49		2.08	4.27
11 09	1 16	11.59	6 19		Vințul de sus		2.41		2.00	4.20
11.31	Tr. expr.	12.29	6 57	8.17	Aiud . . .	Bucurest Arad Budapest	2.17	8.23	1.38	3.59
11.48	11.40	12.55	7.30	8.33	sos. Teiuș . . . pl.	3.36	1.55	8.06	1.17	3.38
12.05	11.55	1 30		8.38	pl. Teiuș . . . sos.	3.18	1.29	7.59	12 57	3.06
12.33		2.08			Creciunel . .		12.55		12.32	2.40
12.47		2.27		9 09	Blașiu . . .	2.48	12.40	7 30	11.59	2 26
1.18		3.11			Micăsasa . .		12.01	7.09	11.28	1.54
1.34	1.00	3.31		9.42	sos. Copșa-mică . pl.	2.15	11.41	6.56	11.10	1.35
2.13	1.02	3 46		9.44	pl. Copșa-mică . sos.	2 12	11.14	6 54	11.05	1.01
2.32		4.08		9.59	Mediaș . . .		10.55	6.41	10.48	12.45
3 04	1.39	4 45		10 22	Elisabetopol .	1.40	10.21	6 20	10 18	12.16
3.40	2 06	5 27		10.51	Sighișóra . .	1.06	9.42	5 53	9.43	11.33
4.03	2 27	6 12		11.12	Hașfalĕu . .	12.52	9.12	5.32	9.19	11.16
5 34	3 30	7.50		12.26	Homorod . .	11.54	7.45	4 27	7.38	10.03
6 12		8 37		12.58	Agoștonfalva .		7.02	3.53	7.22	9.25
6.41	4.16	9.07		1.15	Apața . . .	11 11	6.36	3.37	6.48	9.01
7.16		9.40		1.34	Feldióra . .		5.58	3 16	6 33	8.28
8.—	5.07	10.25		2.09	sos. Brașov . . . pl.	10.10	5.08	2.45	5.57	7.48
3.55	5.14	11.—	6 40	2 19	pl. Brașov . . . sos.	10 05	5.20	2.18		9.08
4.40	5.59	12.26	7.30	3 01	Timiș . . .	9.39	4.14	1 42	5.20	8.28
5.10	6 29	1 11	8.00	3 31	Predeal . .	9.12	3.32	1.12	4.14	8.01
12.00	11 25	8 30	10.05 Sinaia	9.30	sos. Bucuresci . . pl.	5 35	9.15	8.35	3.32	3.15

(Printed sideways in the fourth column: Dela 1 Iunie în totă Joia și în sĕrbătorĭ cat. și or. comunică la Sinaia.)

Cucerdea — Oșorheiu — Regh.-săsesc.

Trenŭ mixtŭ	Trenŭ de persón.	Trenŭ de persón.	Trenŭ de persón		Trenŭ de persón.	Trenŭ de persón.	Trenŭ de persón.	Trenŭ mixtŭ
2.30	8.10	3.11	10.59	pl. Cucerdea . . sos.	7.45	2.36	8.31	12.42
3 19	8.51	3.52	11.40	Ludoșŭ . . .	7.02	1.58	7.38	9.59
4 12	9.37	4.37	12.26	Căpĕu . . .	6.28	1.19	6.55	11.01
5.12	10.27	5.26	1.14	sos. Oșorheiu . . pl.	5.34	12.25	5.50	9.54
5.40	10.42	5.36		pl. Oșorheiu . . sos.		9.20	5.04	9 35
7.14	12.16	7.14		sos. Regh.-săs. . . pl.		7.54	3.30	8:05

Ghirișŭ — Turda

trenŭ de persón.	trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ	trenŭ de persón.		trenŭ de persón.	trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ	trenŭ de persón.
7 33	11.—	5.—	10.21	Ghiriș	5.05	10 30	3.20	9.12
7.53	11.20	5-20	10.41	Turda	4.45	10.10	3.00	8.52

Copșa-mică — Sibiiu — Avrigŭ — Făgărașŭ

trenŭ de persón.	Tren mixt	trenŭ de persón.	trenŭ mixtŭ			trenŭ mixtŭ	Tren mixt	trenŭ de persón	trenŭ de persón.
2.20	4 45	11.55	7.10		pl. Copșa mică . sos.	9.34	3.05	6.25	12.35
3.57	6.35	1.25	8.50	3 13	Ocna . . .	8.11	1 27	5.07	11.01
4.19	7.01	1.48	9.15	3 39	sos. Sibiiu . . . pl.	7.44	12 57	4 40	10.30
	4.34		2.05		pl. Sibiiu . . . sos.	7.29			8 57
	6.16		3.58		Avrig	6.02			7.16
	8.42		6.35		sos. Făgăraș . . pl.	3.28			4.30

Simeria (Piski) — Hunedóra

trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ		trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ
6.15	11.35	4.25	10.28	Simeria	4.50	10.25	3.10	8.34
6.38	11.54	4.48	10.46	Cerna	4.34	10.05	2.54	8.14
7.13	12 20	5.23	11.12	Hunedóra	4.10	9.38	2.30	7.45

Brașov — Zĕrneștĭ

trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ		trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ
8.35	4.55	4 30	Brașov	7.44	1.29	8 31
10 28	6.36	5.49	Zĕrnești	6.20	12.05	7 20

Mureș-Ludoș — Bistrița

4.—	9.10	4.20	Mureș-Ludoș	6.46	7.21	Numai Vinere circulă
5 03	10.28	5.35	Zau	5.49	6.24	
6 48	12 41	N. Marța comunică	Țagu-Budatelicŭ . . .	Circulă numai Marța	4.50	9.40
7 38	1.54		St. Mihaiu de câmpie .		3 44	8.46
8.33	3.02		Leciuța		2.48	7.43
9 07	3.41		Ș.-Măghiăruș		2.01	6 52
9.59	4 55		Bistrița		1.16	5.55

(Printed sideways in the second column: Numai Lunia comunică.)

Arad — Timișora

6.20	11.25	5.		Aradu		10.43	3.44	10.55
7.08	12.15	6.14		Vinga		9.42	3.01	10.11
8.01	1.10	7.39		Timișóra		8.20	2.—	9.10
12.47	8.47	12 27	5.10	Segedin	6 05	2 30	10 05	2.15

Sibiiu — Cisnădie.

trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ		trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ
5.30	2.15	pl. Sibiiu . sos.	7.10	9.20
5.42	2.27	„ Selemberk „	6 57	9 07
6.06	2.51	„ Cisnădie pl.	6.36	8.46

Sighișóra — Odorheiu-sĕcuesc.

trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ		trenŭ mixtŭ	trenŭ mixtŭ
3 22	11.08	Sighișóra . . .	9.51	5.32
3.54	11.48	Hașfaleu . . .	9.02	4.54
6.20	1.59	Odorheiu-sĕcuesc.	7.15	3.—

Nota: Órele însemnate în stânga stațiunilor sunt a se ceti de sus în jos, cele însemnate în drépta de jos în sus. — Numerii încuadrați cu linii mai negre însemnéză órele de nópte.

Tipografia A. Mureșianu, Brașov.